

ODYSSÉE

LA SCÈNE
DES
POSSIBLES

DOSSIER DE PRESSE

THÉÂTRE

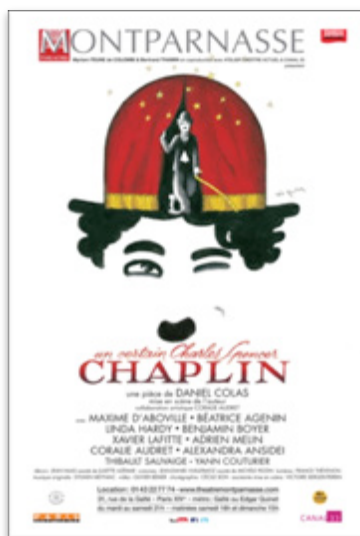
UN CERTAIN CHARLES SPENCER
CHAPLIN

DANIEL COLAS / MAXIME D'ABOVILLE

12 > 13 mai / Grande Salle

BLAGNAC
ville vitalité

ATELIER THÉÂTRE ACTUEL
Label Théâtre Actuel
présente
un spectacle du Théâtre Montparnasse



Un certain Charles Spencer **Chaplin**

Une pièce écrite et mise en scène par **Daniel Colas**
Collaboration artistique **Coralie Audret**

Avec

Maxime d'Aboville - Béatrice Agenin - Linda Hardy
Benjamin Boyer - Xavier Lafitte - Adrien Melin - Coralie Audret
Alexandra Ansidei - Thibault Sauvage - Yann Couturier

Décors : **Jean Haas** assisté de Juliette Azémar
Costumes : **Jean-Daniel Vuillermoz** assisté de Michèle Pezzin
Lumières : **Franck Thevenon** - Musique originale : **Sylvain Meyniac**
Vidéo : **Olivier Bémer** - Chorégraphie : **Cécile Bon**
Assistante mise en scène : **Victoire Berger-Perrin**

L'HISTOIRE

L'extraordinaire épopée de l'homme sans doute le plus populaire du XXe siècle, Charles Spencer Chaplin.

Tour à tour drôle ou grave, une réflexion sur la liberté individuelle, sur l'humanisme et la tolérance, et les paradoxes du génie.

« Charlot », un homme libre, un véritable citoyen du monde !

Charles Spencer Chaplin dit Charlie Chaplin (16 avril 1889 - 25 décembre 1977), est un acteur, un réalisateur et un scénariste britannique qui devient une icône du cinéma muet grâce à son personnage de Charlot. Durant une carrière qui ne durera pas moins de 65 ans, il joue dans plus de 80 films, et sa vie publique et privée fait l'objet d'adulation comme de controverses.

Chaplin écrit, réalise, produit, compose la musique et joue dans la plupart de ses films. Il est perfectionniste et son indépendance financière lui permet de consacrer des années au développement de ses œuvres. Bien qu'étant des comédies de type slapstick, ses films intègrent des éléments de pathos et sont marqués par les thèmes sociaux et politiques ainsi que par des éléments autobiographiques. En 1972, l'Academy of Motion Picture Arts and Sciences lui remet un Oscar d'honneur pour sa contribution inestimable à l'industrie cinématographique et plusieurs de ses œuvres sont aujourd'hui considérées comme faisant partie des plus grands films de tous les temps.



LE MOT DE L'AUTEUR/METTEUR EN SCÈNE

«Charles Chaplin, personnalité aux mille facettes, artiste d'exception s'il en est, sûrement le plus grand créateur du XXe siècle, star adulée plus qu'aucune ne le sera sûrement jamais, enfant miséreux devenu milliardaire par la grâce d'un pauvre hère. Un vagabond nommé «Charlie» a mis en lumière un personnage unique, «Charlot» pour les français, «le vagabond», un personnage mythique et symbolique, un personnage miroir au visage unique devenu le reflet de millions d'âmes – que ce soient celles de juifs, de catholiques, de noirs, de blancs – celles des opprimés du monde entier.

Un espace encombré d'objets hétéroclites, de projecteurs, d'accessoires divers : scène de théâtre ou studio de cinéma ? Piste de cirque, peut-être, aussi, pourquoi pas ? Aire de jeu, à n'en pas douter. Aire de création, espace d'invention et de liberté de l'esprit. C'est ainsi que m'est apparu d'emblée l'ouvrage à mettre en scène. La plume de l'auteur est posée, le regard du metteur en scène se décille peu à peu : la vie de Charles Chaplin, homme de cinéma venu du music-hall, m'apparaît soudain comme un immense et incroyable théâtre.

Néanmoins la pièce que nous allons donner à voir n'est pas un «biopic» mais plutôt une mise en parallèle de thématiques diverses jalonnant la vie de l'homme Chaplin : la liberté de création, bien sûr, mais aussi les effets destructeurs de la rumeur, la discrimination et l'antisémitisme, et aussi les paradoxes du génie...

De construction séquentielle, la pièce laissant défiler une vingtaine de tableaux qui se juxtaposent et se bousculent dans le temps, il m'est apparu hors de propos de tenter d'orienter les décors vers un réalisme encombrant. J'ai, au contraire, fait choix d'éléments suggestifs : quelques châssis mobiles en lieux et places de décors construits devraient suffire, me semble-t-il, à guider l'imaginaire du spectateur. De même, la pièce se déroulant sur une cinquantaine d'années, les personnages prennent de l'âge ; là non plus je n'ai pas voulu pas me laisser tenter par d'éventuels effets de maquillages plus ou moins réalistes. Le jeu de l'acteur - des acteurs - quelques accessoires aussi, peut-être, devraient suffire à crédibiliser la véracité des êtres et des sentiments. J'ai voulu mettre en scène cette pièce comme une épure, sans m'encombrer d'inutiles fioritures mais tout en gardant néanmoins intacte la force et le bouillonnement des sentiments, m'évertuant à mettre en lumière ce qui m'est apparu comme essentiel : à savoir les contradictions internes d'un personnage lancé dans une trajectoire elle aussi bien souvent contrariée.

Nous sommes au théâtre, au cinéma, au cirque peut-être, où l'on voudra, dans un lieu imaginaire, en tous les cas, et dans lequel se déroule une histoire vraie, une histoire telle que l'imaginaire justement n'aurait jamais oser inventer... l'histoire de la vie d'un homme hors du commun, un créateur de mouvements et de poésie... l'incroyable histoire vraie d'une vie qui semble hors du réel et qui l'est pourtant et violemment... Une vie qui me semble également trouver résonance dans bien des vies, dans nos vies...»

Daniel Colas

BIOGRAPHIES

Maxime d'Aboville

(Molière du meilleur comédien 2015 pour le théâtre privé)

En 2015, Maxime d'Aboville obtient le Molière du meilleur comédien (théâtre privé) pour son interprétation du majordome manipulateur dans la pièce *The Servant*, mise en scène par Thierry Harcourt au théâtre de Poche-Montparnasse.

Formé chez Jean-Laurent Cochet et reçu au concours d'avocat après un passage à la Birmingham Theatre School (Angleterre), il se fait remarquer en 2010 pour son interprétation du *Journal d'un curé de campagne*, adapté par lui-même du roman de Bernanos (nomination aux Molières, révélation théâtrale). Il joue ensuite dans *Henri IV* de Daniel Colas au théâtre des mathurins, aux côtés de Jean-François Balmer (nomination aux Molières, comédien dans un second rôle), puis incarne Bonaparte dans *La Conversation* de Jean d'Ormesson, mis en scène par Jean-Laurent Silvi au théâtre Hébertot (Prix Grand Colbert de la révélation théâtrale et Prix Charles Oulmont du comédien). Il interprète ensuite Ariel, l'esprit de l'air, dans *La Tempête* de Shakespeare, mise en scène par Christophe Lidon au théâtre d'Orléans.

Par ailleurs, il écrit *Une leçon d'histoire de France*, en plusieurs volumes, qu'il joue régulièrement au théâtre de Poche.

Linda Hardy

Linda est originaire de Nantes. Son Bac C en poche, elle devient à l'âge de 18 ans Miss France 92. Dès 1993, elle intègre la prestigieuse agence Elite Models et pose devant les plus grands photographes : Peter Lindbergh, Gilles Bensimon, Marc Hispard, André Rau et pour les magazines ELLE, Marie-Claire, L'Officiel, Vogue... Studio Line, Daniel Swarovsky, Obao, Clinique, Carte Noire, Gap sont autant de marques qui utiliseront son visage pour représenter leurs marques.

Linda Hardy débute en 2000 sa carrière de comédienne au cinéma dans « Recto Verso » de Jean-Marc Longval, puis dans la série « H » aux côtés de Jamel Debbouze, Éric et Ramzy. En 2004, elle interprète dans le film « Immortel », le magnifique rôle de Jill Bioskop, énigmatique femme aux cheveux bleus d' Enki Bilal. Du cinéma, dans « Tu peux garder un secret » d'Alexandre Arcady ou « Un homme et son chien » de Francis Huster à la télévision, dans « L'école du pouvoir » de Raoul Peck, ou plus récemment dans « Mafiosa » ou « Enquêtes réservées ».

Linda aime explorer tous les registres du jeu, de la comédie au drame. Après notamment « Putain de soirée » mise en scène par Daniel Colas ou « Eva » de Nicolas Bedos, ou « Ladies Night », adaptation théâtrale du film « Full Monty ». Récemment, dans Scènes de ménage, RIS ou Mafiosa, on la retrouvera très prochainement à nouveau sur les planches parisiennes... Elle est la marraine officielle de l'association Etincelle et prête aussi son visage à la marque de cosmétiques biologiques UNE et à la marque de LANCASTER.

Xavier Lafitte

Xavier Lafitte débute dans la pièce de Moïses Kaufman "Outrage aux moeurs, les trois procès d'Oscar Wilde", msc Thierry Harcourt (1999), dans le rôle de Lord Alfred Douglas. Il fait ses débuts au cinéma dans "La bande du Drugstore" (2001) de François Armanet, avant de tourner sous la direction de Patrice Chéreau dans "Gabrielle" (2005).

Après plusieurs apparitions à la télévision et au cinéma, Xavier est choisi notamment par le réalisateur espagnol José Luis Guerin pour incarner le personnage central de "En la ciudad de Sylvia" (2007) aux côtés de Pilar Lopez de Ayala. Le film, sélectionné en compétition à la Mostra de Venise, reçoit dans le monde entier un grand succès critique.

Xavier rencontre sur scène d'autres pièces saluées par la presse, « Charlotte Corday » (2005-07) de Daniel Colas, et des rôles remarquables comme celui du black mailer dans "Le facteur sonne toujours deux fois" (2009), et surtout celui du spirituel Marquis de Bassompierre dans "Henri IV, le bien aimé" (2010/2012) aux côtés de Jean-François Balmer, toujours sous la direction de Daniel Colas.

2014 marque le retour en France de Xavier au cinéma avec le rôle de Jacques de Bascher dans le très populaire "YSL" (2014) de Jalil Lespert aux côtés de Pierre Niney et Guillaume Galiène. Xavier est aujourd'hui à l'affiche de la pièce "The Servant" de Robin Maugham, dans le rôle principal de Tony Williams.

Yann Couturier

Après une faculté de droit, il intègre l'École d'art dramatique Eva Saint-Paul. Il entre dans le milieu théâtral en tant que postier pour le Théâtre des Mathurins puis débute en tant qu'acteur dans les pièces mises en scène par Daniel Colas : *Le facteur sonne toujours deux fois* et *Henri IV, le Bien aimé*.

Béatrice Agenin

Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris - 2ème prix

Cinéma

Le Plein de Super | Alain Cavalier
L'Ami de Vincent | Pierre Granier-Deferre
L'Année des Méduses | C. Franck
La Septième Cible | Claude Pinoteau
Tristesse et Beauté | Joy Fleury
La Femme de ma vie | Régis Wargnier
Itinéraire d'un enfant gâté | Claude Lelouch
La Neige et Le Feu | Claude Pinoteau
L'Irrésolu | Jean-Pierre Ronsin
Fantôme avec chauffeur | Gérard Oury
Hercule et Sherlock | Jeannot Szwarc
Mauvaise Passe | Michel Blanc
Amelia | Ana-Carolina Suarez
Betty Fisher et autres histoires | Claude Miller
Michel Vaillant | Louis-Pascal Couvelaire
Mariage mixte | Alexandre Arcady
Cavalcade | Steve Suissa
La Duchesse | Denis Dercourt

Télévision

2015 *Cassandra* | Eric Duret
2015 À 2012 *Une famille formidable* | Alexandre Pidoux
Claudine s'en va | Édouard Molinaro
Voltaire | Marcel Camus
Le Journal | Philippe Lefèvre
L'Affaire Steinheil | Édouard Molinaro
Au bon beurre | Édouard Molinaro
Le Tueur triste | Nicolas Gessner
Les Brigades du Tigre | Victor Vicas
L'Ami Giono : Onorato | Marcel Bluwal
L'Enfant | Claude Santelli
Les Demoiselles de Concarneau | E. Niermans
Les Amants du Lac | Joyce Bunuel
Napoléon et L'Europe : 18 Brumaire | P. Lary
Que le jour aille au diable | Alain Wermus
La Femme abandonnée | Édouard Molinaro
Le Trajet de la foudre | Jacques Bourton
Le juge est une femme | Pierre Boutron
Salut l'angoisse | Maurice Frydland
L'homme de la loi | Claude-Michel Rome
Navaro | Gérard Marx
Un crime virulent | Jean-Pierre Prévost
Mademoiselle Else | Pierre Boutron
Nadia | Laurent Dussaux
Satan refuse du monde | Jacques Renard
Avocats et Associés | Patrice Martineau

L'enfant de personne | Michael Perrotta
Le Joker | Laurent Dussaux
Agathe contre Agathe | Thierry Binisti
Commissaire Cordier "Attaque au fer" | Henri Helman
La cour des grands 2 | Christophe Barraud
A droite toute (4x52') | Marcel Bluwal

Théâtre

Le plaisir de rompre - Théâtre Daunou
Henri IV | Daniel Colas - Théâtre des Mathurins + tournée
La Reine de Césarée (Brasillach) | Jean-Laurent Cochet - Théâtre Moderne
Le Sexe faible (d'Edouard Bourdet) | Jean-Laurent Cochet - Théâtre Edouard VII
Sociétaire de la Comédie Française jusqu'en 1984 : *L'Avare* (Molière) | Jean-Paul Roussillon | Elise
Le Cid (Corneille) | Terry Hands | Chimène
Un caprice (Musset) | Michel Etcheverry | Mathilde
On ne badine pas avec l'amour (Musset) | Simon Eine | Camille
Le Jeu de l'amour et du hasard (Marivaux) | J.P. Roussillon | Silvia
Andromaque (Racine) | Patrice Kerbrat | Hermione
La Seconde Surprise de l'amour (Marivaux) | Simon Eine | la Comtesse
Ruy Blas (Victor Hugo) | Jean-Pierre Bouvier | la Reine
La vie est un songe (Calderon) | Jorge Lavelli | Etoile
La Locandiera (Goldoni) | Jacques Lassalle
Don Juan (Molière) | Roger Planchon | Elvire - T.N.P. à Villeurbanne
La Répétition ou l'amour puni (Anouilh) | Bernard Murat | Elise - Théâtre Edouard VII
Kean (d'après A. Dumas) | Robert Hossein | la Comtesse Théâtre Marigny
Une femme sans histoire (A.R. Gurney) | Bernard Murat - Comédie des Champs-Élysées - nomination aux Molières
Cyrano de Bergerac (d'Edmond Rostand) | Robert Hossein | Roxane - Théâtre Marigny
Tartuffe (Molière) | Marcel Maréchal | Elmire - Théâtre de la Criée
C'était bien (James Saunders) | Stéphane Meldegg - Théâtre La Bruyère - nomination aux Molières
Tailleur pour dames (Georges Feydeau) | Bernard Murat - Théâtre de Paris
Indépendance (Lee Blessing) | Béatrice Agenin - Théâtre 13 / Théâtre Tristan Bernard
Qui a peur de Virginia Woolf (d'Edward Albee) | Pierre Constant - Théâtre de l'Œuvre - nomination aux Molières
La Puce à l'oreille (Georges Feydeau) | Bernard Murat - Théâtre des Variétés
Les Femmes savantes (Molière) | Béatrice Agenin - Théâtre 13 / Théâtre Hébertot
Le Malin Plaisir (David Hare) | Jacques Lassalle - Théâtre de l'Atelier
La Jalousie (Sacha Guitry) | avec Pierre Santini - Tournée Internationale
Les Sincères et L'Épreuve (Marivaux) | Béatrice Agenin - Théâtre 14
Pieds nus dans le parc (Neil Simon) | Steve Suissa - Théâtre Marigny
En allant à Saint-Yves (Lee Blessing) | Béatrice Agenin
La Maison du lac (Ernest Thompson) | Stéphane Hillel
Le Diable rouge (Antoine Rault) | Christophe Lidon

Benjamin Boyer

Cinéma

2011 *Comme un chef* - réalisé par Daniel Cohen - produit par les Films du Dauphin
2007 *Nos 18 ans* - Frédéric Berthe
2003 *Le P'tit Curieux* - Jean Marboeuf

Télévision

2015 *Leibowitz contre Leibowitz* (épisode 4) - réalisé par Frédéric Berthe - rôle de Pierre Duchatel - Chabraque productions & France 2
2014 *Un silence de mort* (épisode 6 de la série "Mongeville") - réalisé par Bruno Garcia - rôle de Arnaud Marsac - Son et Lumière & France 3
2013 *Engrenages* (saison V épisode 1) - Frédéric Jardin - rôle du Substitut de permanence - Son et Lumière & Canal +
2013 *L'Esprit de famille* - de Frédéric Berthe - France 2
2013 *Dames de cendres* - réalisé par Patrice Martineau - rôle de Mathieu Restoux - Dajma & France 2

2011 *Silences d'Etat* - réalisé par Frédéric Berthe - rôle de Patrice Zadig - Productions & France 2
2006-2009 "*Sur le fil*" - Frédéric Berthe - Julien Forge épisodes 1à6" - "épisodes 11 à 18"
2007 *Elles me disaient "tenez bon"* - Sébastien Graal
2006 *Le Droit de tuer* - Daniel Janneau
2005 *Autopsie d'un couple* - Dominique Tabuteau
2004 *Diane femme flic* - Dominique Tabuteau
2002 *Trahisons* - Benoît d'Aubert
1999 *Melissol* - J.P Igoux
1996 *Highlander* - G.Hameline (Anglais)
1996 *George Dandin* - J.C Brialy
1995 *La Nouvelle Tribu* - Roger Vadim

Court Métrage

2002 *Dear Hunter* - F.Saint Cast
1995 *Les Monstres de faïence* - F.Rozas
1994 *Contredanse* - O.Ladgam
1993 *Un Enfer de saison* - J.P Ecoffay
1993 *Le Portrait authentique* - J .L Placentino

Théâtre

2014-15 *Les Stars (the sunshine boys)* de Neil Simon - mise en scène de Pierre Laville - rôle de Benjamin Silverman (avec Daniel Prévost & Jacques Ballutin) - Théâtre Saint Georges + tournée
2012-13 *Harold et Maude* de Colin Higgins – m.e.s. Ladislas Chollet Théâtre Antoine + Tournée France
2012 *La Veuve* (comédie de Corneille) - mise en scène de Marion Bierry - rôle de Clarice, veuve d'Alcandre et maîtresse de Philiste Théâtre du Roi René - festival OFF Avignon
2011 *Venise sous la neige* (de Gilles Dyreck) - rôle de Christophe (Théâtre de la Tête d'Or à Lyon & tournée) - mise en scène de Gérard Maro
2011 *La Ronde* (Arthur Schnitzler) - mise en scène de Marion Bierry - rôles : le jeune homme et le comte - Théâtre du Girasol au Festival Off d' Avignon
2009 - 2010 *Serva Amorosa* (Carlo Goldoni) - Christophe Lidon
Florindo (Avec Robert Hirsch Et Clémentine Celarié) - Théâtre Hébertot & tournée
2006-07 *Synopsis & squash* - Patrice Kerbrat - Théâtre du Petit Montparnasse + Festival off d'Avignon
2003 *Séjour pour 8 à Tadcenia* (Luc Girerd) - Gildas Bourdet - Cado à Orléans et Théâtre de L'Ouest Parisien
2002 *Bent* (Martin Sherman) - Thierry Lavat (Nomination "révélation" Molière 2002) Théâtre de l'Œuvre
2001 *L'Aiglon* (Edmond Rostand) - Marion Bierry - Le Trianon
2000 *Leçon de nuit* - Christophe Lidon (Nomination "révélation" Molière 2000) - Petit théâtre de Paris
1999 *L'Écornifleur* (Jules Renard) - Marion Bierry - Théâtre de poche
1999 *Le Faiseur* (Balzac) - Michel Galabru - En tournée
1999 *La Mouette* (Anton Tchekov) - Christophe Lidon - Théâtre Sylvia Montfort
1998 *La Maman et La Putain* (Jean Eustache) - Thierry Lavat - L'étoile du Nord
1997 *Encore une année pour rien* (C. Pellet) - Sophie Duprez - Théâtre national d'Amiens
1996 *Le Voyage de monsieur Perrichon* (Eugène Labiche) - Jean-Luc Moreau - Théâtre St-Georges
1995 *L'Amour Médecin* (Molière) - D. Bricotteau - Théâtre d'Etampes
1995 *Les Précieuses ridicules* (Molière) - D. Bricotteau - Théâtre d'Etampes
1993 *Etats-Unis Année 50* - Michel Harfaut - Cours Florent

Adrien Melin

2015 *The Servant* | Thierry Harcourt - Théâtre de Poche-Montparnasse
2014-15 *Parce que c'était lui... Montaigne et La Boétie* | Jean-Claude Idée - Petit Montparnasse + Théâtre Montparnasse
2014 *La Tempête* | Christophe Lidon
2014 *La Grande Classe (Masques et Nez)* | Igor Mendjisky - Théâtre des Mathurins
2013 *Le Corbeau et Le Pouvoir* (Jacques Forgeas) | Sophie Gubri - Théâtre du Lucernaire
Fev-juin 2012 *La Folle de Chaillot* (Jean Giraudoux) | Didier Long - Comédie des Champs-Élysées
2012 *Il faut je ne veux pas* | Jean-Marie Besset - Théâtre de l'Œuvre
Octobre 11 - Déc 11 *Masques et Nez* | Igor Mendjisky Théâtre Michel
Avril 11- oct.11 *Thomas Chagrin* (Will Eno) | Gilbert Désveaux - Théâtre des Treize Vents, Théâtre des

Déchargeurs

Juill.11-Janv.12 *Il faut/Je ne veux pas* (Alfred de Musset et Jean-Marie Besset) | Jean Marie Besset Théâtre des Treize Vents, TOP, en tournée

Juillet 11 *Et dieu pour tous* (Tilly) | Tilly Festival Nava

Mai 11 *La Leçon du maître* (Jean Pavans d'après Henry James) | Jacques Lassalle Le Forum-Blanc Mesnil

Août 10-Janv.11 *Ce qui arrive et ce qu'on attend* (Jean-Marie Besset) | Arnaud Denis Vingtième Théâtre, Petit Montparnasse

Sept. 08 - Mai 10 *Le Diable rouge* (Antoine Rault) | Christophe Lidon | Louis XIV - Th. Montparnasse + tournée

Juin 10 *Chat en poche* (Georges Feydeau) | Marion Lecrivain - La Scène Watteau-Nogent-sur-Marne

Juillet 10 *Annemarie* (René Zahnd) | Jacques Lassalle | Klaus Mann - Château de Serre (Aude)

Janv.10-Déc.11 *Masques et Nez* | Igor Mendjisky - Ciné 13 Théâtre, Studio des Champs Elysées, Théâtre des Béliers, Théâtre Michel

Juin 09 *Mozart* (Sacha Guitry - Livret de Reynaldo Hahn) | Pier Luigi Pizzi Festival de Spoleto (Italie)

Juillet 09 *La Maison et le Zoo* (Edward Albee) | mise en espace Festival Nava (Aude)

Sept.07 - Avril 08 *Roméo et Juliette* (William Shakespeare) | Denis Llorca | Mercutio

Mars - Nov 07 *Trois Récits (L'apprentissage)* (Jean-Luc Lagarce) | Jean-Charles Mouveau Théâtre du Marais, Le Manège-Maubeuge

Mise en scène

2013 *L'inappétence* (Rafael Spregelburd) - Festival des mises en capsules Ciné 13

2012 *Cummulonimbus* (Benjamin Jungers) - Théâtre du vieux colombier

2011 *La Maison et le Zoo* (Edward Albee) - Festival Nava

Coralie Audret

FORMATION

2004/2005 : Master Class au Studio VO/VF (en anglais) avec Jordan Beswick

2000/2004 : « Sudden Théâtre » Raymond Acquaviva et Ecole « Les Enfants Terribles »

THEATRE

2015 : *Le Tombeur* de R. Lamoureux, msc JL Moreau. Th. des Nouveautés - tournée

2012 : *Henri IV*, le bien aimé de Daniel Colas, msc de l'auteur. Th. des Mathurins + Tournée

2009/2010 : *Charlotte Corday* de Daniel Colas, msc de l'auteur. Th. des Mathurins.

2006 /2007 *Eva* de Nicolas Bedos, msc de Daniel Colas. Th. des Mathurins.

2005/2006 : *Charlotte Corday* de Daniel Colas, msc de l'auteur. Th. du Petit Hébertot.

2004 : *Le Mariage de Barillon* de Georges Feydeau. Th. du Nord-Ouest.

CINEMA

2013 : *El regreso de elias urquijo* - réal Roque Madrid, rôle principal de Clara. (Long-métrage en langue espagnole et anglaise)

2010 : *Les Insomniaques* – réal : Jean-Pierre Mocky – rôle : Flora

2009 : *L'amour c'est mieux a deux* – réal :Arnaud Lemort & D. Farrugia

2007 : *En la ciudad de sylvia* – Réal José Luis Guerin – Sélection officielle Mostra

2007. 2005 : *Nuit Noire* – réal : Daniel Colas.

TELEVISION

2014 : *14, des armes et des mots* - réal Jan Peter. Les films d'ici – rôle :Jeanne.

2011 : *Profilage* – Ep 22 « Sans relâche » - réal. Alexandre Laurent – Beaubourg Audiovisuel – rôle : Virginie Coutelon.

2011 : *Alice Nevers, Le juge est une femme* – Ep « Famille en péril » et « Bio connection » - réal : Alexandre Laurent – Ego Production – rôle : Dina.

2011 : *Death in Paradise* (en langue anglaise) saison 1 série anglaise – réal : Charles Palmer. Atlantique Prod/BBC – rôle : Sarah Lavender.

2011 : *Section de recherches* – réal :Jean-Marc Perrin – rôle : Bérénice.

2010 : *Fais pas ça, fais pas ça* – réal : Laurent Dussaux – Elephant Story.

2009 : *RIS* – réal : François Guerin. TF1 prod .

2008 : *Martin Martin* – programme court- réal : Soren Prévost. Pac Production.

2007 : *Sur le fil réal* : Bruno Garcia. Son et lumière

Alexandra Ansidei

FORMATION

Atelier du libre jeu – Anouche Setbon et Bruno Banon Stage Robert Castle Atelier de l'Ouest – Steve Kalfa Sudden Théâtre – Raymond Aquaviva Studio Pygmalion

THEATRE

2013 : *Jean et Beatrice rôles inversés* de Carole Fréchette. M.e.s. Delphine Gustau. Rôle principal. Théâtre des Béliers.
2011 : *Le Nombriil* de Jean Anouilh. M.e.s. Michel Fagadau. Rôle de Joséphine. Comédie des Champs Elysées.
2008 / 2010 : *Le Diable rouge* de Antoine Rault. M.e.s. Christophe Lidon. Rôle de Marie Mancini. Théâtre Montparnasse + Tournée
2007 : *Jacques et son Maitre* de Milan Kundera. M.e.s. Nicolas Briançon.
2007 : *Feu La Mère de Madame* de Georges Feydeau. M.e.s. Jean Benoit Souilh. Petit Gymnase.
2005 : *Le Malade imaginaire* de Molière. M.e.s. Nicolas Briançon. Rôle d'Angélique. Théâtre 14 + Tournée

CINEMA

2008 : *Comme les autres* Long métrage réalisé par Vincent Garrencq. Nord Ouest Production.
2008 : *La différence c'est que c'est pas pareil* Long métrage réalisé par Pascal Laethier. Libris Films et Banana Films. Rôle principal féminin de Lise
2007 : *Eden Log* Long métrage réalisé par Franck Vestiel. Bac Films.
2007 : *99 Francs* Long métrage réalisé par Jan Kounen. Légende Films. Rôle de Christelle.
2003 : *Qui a tué Bambi* Long métrage réal. Gilles Marchand. Haut et Court. Rôle de la jeune fille au scoubidou.
2002 : *Histoires Naturelles* Court métrage réalisé par Laurent Perreau. Grand Prix du Jury au Festival d'Angers.
2001 : *17 Rue Bleue* Long métrage réalisé par Chad Chenouga. BFC Production.

COURT MÉTRAGE

2014 : *Gamelle* Court métrage réalisé par Pierre Zellner.
2013 : *Traffic Jam* Court métrage réalisé par Piet Sonck. Rôle principal féminin.
2012 : *Sonepar* Film institutionnel réalisé par Clémentine Poidatz.
2010 : *Soleil noir* Court métrage réalisé par Sarah Laure Estragnat.
2009 : *Eolius* Court métrage réalisé par Cyril Rigon.

TELEVISION

2015 : *Osmosis, n'ayez plus peur d'aimer* Web série Arte réal. Louis Chiche. Telfrance/Taronja Prod. Rôle d'Elsa.
2015 : *Alice Nevers* – Ep « Double espoir » réalisé par Eric Leroux. Ego Productions. Rôle de Katia Bonnel
2008 : *Hereberos* Série espagnole réalisée par R Montesinos. Cuarzo TV.
2008 : *Miroir Mon Beau Miroir* réalisé par Serge Meynard. Mascaret Production. Rôle d'Alexandra.
2007 : *Hatirla Sevgili* téléfilm turc réalisé par F Teber. ATV. Rôle de Michèle.
2006 : *Femmes de loi* – Ep « Cantine mortelle » réalisé par Gérard Marx. Alizés Prod. Rôle de Mathilde.
2006 : *Franck Keller* – Ep « Passe par les armes » réal. Dominique Tabuteau. TF1 Production. Rôle d'Elodie Mestral.
2004 : *La Nuit du meurtre* réalisé par Serge Meynard. Gétévé Production. Rôle d'Eva.
2003 : *Le Prix de l'honneur* réalisé par Gérard Marx. TF1 Production. Rôle de Louise Devos.
2003 : *Avocats & Associés* – Ep « L'enfant du silence » réal. Alexandre Pidoux. Son et Lumière. Rôle de Mlle Dufлот.
2002 : *Age sensible* Série réalisée par Gilles Bannier. Capa Drama. Rôle récurrent de Julie Pellois.
2002 : *Commissariat Bastille* Série réalisée par Jean Marc Seban. DEMD Production. Rôle récurrent de Béa.

Thibault Sauvage

THÉÂTRE

2014 "L'homme Oiseau et son Chimère Orchestra" Festival off chalon dans la rue + tourné

Assistant mise en scène

2014 "Festin ou La Véritable histoire de Don Juan" - Les Epis Noirs Festival off Avignon.

Comédien

2014 "Looking For Lulu" adaptation de "la boîte de Pandore" - Natascha Rudolf De Franck Wedekind
2012 "Henri IV le bien-aimé" - Daniel Colas - 5 nominations aux Molières – Tournée ATA France et Suisse 90 dates.
2010 Reprise de "Collisions" - Adrien Utchanah La Jonquière.

2010 "Il était une fois et patatra" - Amandine Perret Théâtre de Choisy-le-Roi et Créteil – spectacle tout public.
2008 "Entre eux deux" - Krystell Lebrun
2008 " Collisions " - Création collective au Proscenium Création de la Compagnie du Crayon.
2007 "La Mastication des morts" - Vincent Dussart
2006 "Les Règles du savoir vivre dans la société moderne" - Vincent Dussart
2006 "Jeanne d'Arc" - Pierre Pirol - de Maurice Maeterlinck, adaptation: Claude-Henri Rocquet.
2005 "Histoires d'âmes" de Lilian Lloide – Christelle Metrelle Theo théâtre.
2004 "Les Fausses confidences" et "Les Acteurs de bonne foi" - Katherine Gabelle
2002 "Recueil d'abus sexuels de professeur sur des élèves" - Doug Large - aux USA

CINEMA - Comédien

2012 "Les Coquillettes" - Sophie Letourneur
2011 "Les Adieux à la Reine" - Benoît Jacquot
2009 "Respect" - Benoit Forgeard - rôle principal
2009 "Persécution" - Patrice Chéreau
2009 "Les Invités de mon père" - Anne Le Ny

TÉLÉVISION - Comédien

2008 "L'Assassinat d'Henry IV" - Jacques Malaterre Rôle de "Ravillac"
2007 "L'Antivirus" - Benoit Forgeard

LE FIGARO

Un roi à Montparnasse

Le dramaturge Daniel Colas a mis en scène une biographie de l'acteur, à Paris, avec Maxime d'Aboville dans le rôle de Charlot. Un film théâtral qui retrace la vie du comédien.

Un plateau complètement dégagé, un grand écran au fond, côté jardin, et des personnages qui surgissent rapidement, tous vêtus de costumes déclinés en noirs et blancs délicats: c'est un film théâtral que nous propose Daniel Colas qui a composé cette succession de scènes qu'il développe lui-même sur le grand plateau du Théâtre Montparnasse.

Un certain Charles Spencer Chaplin est une biographie artistique et sentimentale qui balaie soixante ans de la vie de cet homme fier, frêle, énigmatique, un homme dont on ne peut, aujourd'hui, mesurer quelle fut la gloire mondiale, sauf peut-être en lisant ce très intéressant livre composé par ses soins et qui vient d'être traduit en français aux Éditions du Sonneur : *Mon tour du monde*. Il avait quitté les États-Unis en février 1931 pour quelques semaines après la sortie triomphale des *Lumières de la ville*, film muet alors que déjà le parlant l'emportait. Il voyagea seize mois durant... Il raconta ce périple et son récit éclaire ses pensées, ses doutes, ses rêves, ses visions politiques et ses espérances d'homme.

Le début des années 1930, c'est exactement le milieu du fil narratif de la pièce de Daniel Colas. Il ne s'appuie pas sur ce journal mais choisit des épisodes marquants qui vont de 1912 à 1975 et ne sont pas présentés dans l'ordre chronologique.

Tout commence en 1952 à Paris, alors que va avoir lieu une projection des Feux de la rampe et se suspend à Vevey, en Suisse, dans les années 1970. La magie du théâtre permet à la maman du gamin de Londres de revenir à lui une dernière fois, comme d'autres figures marquantes de sa vie... On ne le voit pas mourir car il est immortel. C'est Oona qui nous le rappelle, Charlie Chaplin s'est éteint dans la nuit du 25 décembre 1977. Il avait 88 ans. Pour jamais, il est un génie, un être clairvoyant et engagé.

En butte à l'adversité

Daniel Colas a potassé son Charlie Chaplin. Il est rigoureux comme il le fut avec Henri IV. Il retient des scènes fortes qui permettent aux hommes et aux femmes déterminants de sa vie de surgir dans les beaux costumes de Jean-Daniel Vuillermoz : sa mère (la tendre Béatrice Agenin), son frère (excellent Benjamin Boyer), Mabel, sa première partenaire (Alexandra Ansidei, savoureuse), Oona O'Neill, sa dernière épouse (Linda Hardy, très ressemblante), Paulette Goddard, troisième épouse et partenaire (Coralie Audret, piquante). Les décideurs de sa vie : Mack Sennet ou l'ambigu Edgar Hoover (composés avec grand art par Adrien Melin). Alfred Reeves, directeur des studios Chaplin (le fin Xavier Lafitte), et encore Rolland Totheroh, Rollie, son chef opérateur (Thibault Sauvage, parfait) ou Jack, l'assistant de Mack Sennet (Yann Couturier, très bien). De scènes d'expositions en scènes d'explications, on suit clairement ce chemin. La date, la situation sont indiquées sur l'écran où sont projetées des photos comme autant de décors complétés de quelques éléments scéniques (bureau, sièges, table de montage). Parfois, on revoit de très brefs extraits de films.

Maxime d'Aboville est Charles Spencer Chaplin et Charlot. On reconstitue un moment une scène de film ! épatant ! Par-delà le mimétisme physique, la sensibilité du comédien s'accorde à la perfection au destin souvent difficile de cet homme sans cesse en butte à l'adversité, un homme qui a fait de la figure du vagabond un symbole du XXe siècle. Il est plus que jamais celui du XXIe siècle...

Armelle Héliot, 25 septembre 2015

QUARTIERS LIBRES

CINÉMA • LIVRES • SPECTACLES • AUTO • MODE • RESTAURANTS • VIN • VOYAGES

EN VUE

MAXIME D'ABOVILLE, COUP DE CHAPLIN

Depuis que ce Dacquois a stoppé sa carrière d'avocat pour devenir comédien, le théâtre est devenu sa deuxième maison. En cette rentrée, il partage son temps entre le foyer du Théâtre de Poche-Montparnasse, où il reprend, à 19 heures, *The Servant* – la pièce qui lui a valu cette année le molière du meilleur comédien au théâtre privé –, et celui, tout près, du Théâtre Montparnasse où il incarne *Un certain Charles Spencer Chaplin*, titre de la pièce de Daniel Colas. Au-delà de partager avec son illustre personnage « un petit gabarit et une certaine énergie », cet homme de 35 ans déjà père de trois enfants n'a pas attendu longtemps pour rencontrer le succès. Le Chat Noir lui aura porté chance : c'est dans ce café parisien où il était payé au chapeau qu'il s'est fait remarquer avec son audacieuse adaptation du *Journal d'un curé de campagne*. Ont suivi une mise en scène au Théâtre des Mathurins et une nomination au molière de la révélation masculine 2010, le beau rôle du prince de Condé dans *Henri IV*, la remarquable *Conversation* de Jean d'Ormesson et une fabuleuse *Leçon d'histoire de France* qu'il prodigue à des férus de plus en plus nombreux (au Théâtre de Poche, toujours). Evidance : ce d'Aboville-là ne rame pas !

CLARA GELIOT

Un « biopic » éclairant sur la vie tourmentée de Charlie Chaplin au théâtre Montparnasse, porté par le jeu éblouissant de Maxime d'Aboville.

Quand on vous dit que le théâtre dit le monde ! En racontant sur scène la vie d'« Un certain Charles Spencer Chaplin », Daniel Colas nous confronte aux démons de notre temps : rejet du migrant – même s'il s'agit d'un artiste génial –, montée du nationalisme, de l'antisémitisme et du racisme en général, paranoïa politique, doublée de puritanisme. Le monde d'aujourd'hui entre en résonance avec l'Amérique étriquée de la première moitié du vingtième siècle, personnifié par le sulfureux patron du FBI Hoover. L'auteur du « biopic » théâtral présenté au Théâtre Montparnasse met en parallèle l'ascension de la star Chaplin et la montée en puissance de ses ennemis – tous les ultraréactionnaires qui n'acceptent pas qu'un petit Anglais (qui serait juif de surcroît...) triomphe... et qu'il outre passe son rôle de comique pour défendre les pauvres et les sans-grades.

Pour incarner Charlie Chaplin en deux heures... et sur cinquante années, il fallait un sacré acteur. Daniel Colas, qui signe aussi la mise en scène, l'a trouvé en la personne de Maxime d'Aboville, jeune comédien surdoué – Molière 2015, grâce à son interprétation de « The Servant » (au Poche-Montparnasse). D'une technique imparable, il parvient sans mal à se vieillir et à se rajeunir d'une scène à l'autre, presque sans maquillage, à exprimer les émotions contenues de son personnage : ses colères, ses doutes et ses coups de génie. Il reprend les expressions faussement maladroitement, la fluidité et l'élégance de l'acteur-cinéaste, sans sombrer dans le mimétisme ou la caricature. C'est très fort. Le reste de la distribution est de bonne tenue. Mentions spéciales à Adrien Melin, aussi à l'aise en producteur survolté (celui des débuts au cinéma Mack Sennet) qu'en inquisiteur froid (c'est lui qui joue Hoover) et à Linda Hardy, charismatique Oona (sa dernière femme).

Décor ingénieux

L'engagement des comédiens est primordial. Car la pièce, prenante, bien écrite, n'est pas sans défaut : elle souffre de son didactisme et souffre de quelques longueurs – ainsi de la visite mélodramatique de Chaplin et à sa mère Hannah (Béatrice Agenin) ou de la séparation houleuse avec Paulette Colbert (Coralie Audret). La mise en scène corrige en partie le tir. Le décor dépouillé et ingénieux de Jean Haas – qui démontre s'il en était besoin qu'on peut éviter le kitsch sur une scène privée – donne de l'air, avec ses accessoires qui tombent des cintres et son grand écran tout au fond.

Daniel Colas dirige avec doigté tout son petit monde. Il orchestre un va et vient rythmé entre le jeu des acteurs et les images d'archives projetées. Et puis, il y a cette belle idée de faire rejouer en « live » le court-métrage « Charlot boxeur » (« The Champion », 1915). Le public rit autant des gags de Chaplin que de la ré-interprétation des comédiens – théâtre et ciné se confondent en un moment de grâce. Davantage d'idées folles du même tonneau auraient porté ce « Chaplin » éclairant encore plus haut.

Philippe Chevilley, 6 octobre 2015

L'OB.S

Quand l'Amérique vomissait Chaplin

Dans L'Avant-Scène théâtre tenant lieu de programme, l'auteur-metteur en scène, Daniel Colas, et Maxime d'Aboville, qui joue Chaplin, récusent le terme de "biopic" pour définir la pièce. Parce que ce mot, admis dans le Larousse, dérive de l'anglais ? Parce qu'il ne désigne pas des pièces de théâtre mais des films ("biographical pictures") ? Non, mais ils trouvent le genre trop restrictif. Selon Maxime d'Aboville, le biopic a pour défaut de "raconter la vie mais sans raconter une histoire", et les pièces historiques ont celui d'être explicatives, "ce que le théâtre se doit de ne jamais être". Il parle d'or. Mais ne sont concernés que les biopics ratés et celui-ci ne l'est pas. Daniel Colas ne se contente pas de retracer la carrière de Chaplin, né à Londres d'un père alcoolique et d'une mère sujette à des crises de démence, tous deux artistes de music-hall, élevé dans la mouise mais réussissant à conquérir le Nouveau Monde et l'Ancien... Il montre pourquoi ses films indisposaient quelques Américains intranquilles, notamment un certain John Edgar Hoover, qui réussira à bouter le réalisateur de "L'Emigrant" hors des États-Unis, où la chasse aux sorcières était alors ouverte. Comment ne pas relever l'analogie entre l'ignoble discours du chef du FBI et celui que certains hommes (et femmes) politiques tiennent ces temps-ci au sujet des migrants ? Construite, mise en scène et jouée avec prestesse (par l'étonnant Maxime d'Aboville bien sûr, mais aussi par Béatrice Agenin, Benjamin Boyer, Adrien Melin, Xavier Lafitte et leurs camarades), la pièce offre de ce génie du cinéma muet, que rien ni personne ne réduisit au silence, un portrait très parlant.

Jacques Nerson, 15 octobre 2015

FIGARO SCOPE

♥♥♥♥♥ Si l'on n'exécute James Thierrée, son petit-fils poète des tréteaux et des airs, qui mieux que Maxime d'Aboville pourrait aujourd'hui incarner Charlie Chaplin ? Une silhouette frêle, une présence forte, de l'allure, de l'allant, du métier et une manière de donner de la lumière aux personnages qu'il incarne. À 19 h (jusqu'au 8 novembre), il joue au Poche le rôle-titre de The Servant. Deux heures plus tard, il change de registre pour faire revivre Charles Spencer Chaplin. Composée par Daniel Colas, qui signe la mise en scène fluide et vive, la pièce n'est pas une plate biographie. Elle procède par retour en arrière, glissements, télescopages. Les comédiens réunis, une dizaine, sont tous excellents et, pour certains, passent d'un personnage à l'autre avec un talent sûr. Le cinéma est présent, avec des costumes traités en noir et blanc, un écran sur lequel on aperçoit de brefs extraits. On retrouve ce génie qui fut un enfant très pauvre, on retrouve sa vie, ses combats, sa lucidité, sa grandeur d'âme.

Armelle Héliot, 21 octobre 2015

<http://evene.lefigaro.fr/culture/agenda/un-certain-charles-spencer-chaplin-3850752.php>



Le pari fou de cette pièce ? Raconter la vie de Chaplin en deux heures ! En une vingtaine de tableaux, sur un plateau épuré où chaque élément de décor et chaque effet de lumière prennent tout leur sens, on replonge avec bonheur dans la vie de ce génie. Un spectacle, à mi-chemin entre théâtre et cinéma, porté par des comédiens remarquables et dominé par la composition habitée de Maxime d'Aboville.

E.P., 19 octobre 2015



De grosse chaussures, un chapeau melon, une veste étriquée, un pantalon tombant, une petite moustache ridicule et une canne souple : le personnage du vagabond au grand cœur a marqué l'histoire du cinéma muet et passer son créateur à la postérité. Mais Chaplin n'est pas que Charlot... L'ascension formidable du petit Anglais, génie du gag et de la comédie qui voulait "faire rire tout en donnant à réfléchir" s'explique à bien des égards par sa personnalité complexe et souvent contradictoire. Le maquillage et les sourires dramatiques de l'artiste ne combleront jamais les fêlures de l'homme. En choisissant de faire revivre sur les planches l'un des mythes du XXe siècle, Daniel Colas a eu à cœur de faire harmonieusement cohabiter les deux facettes de son sujet d'étude. En résulte un portrait juste et sans concession, évitant avec soin l'écueil de l'hagiographie. L'auteur et metteur en scène déroule un récit de vie séquencé en une vingtaine de tableaux judicieusement pensées et impeccablement maîtrisés.

Hommage au cinéma muet oblige, Colas adopte une ligne continue et probante, celle du noir et blanc. Esthétiquement, c'est très réussi et la qualité de production fait son effet. On pense aux magnifiques costumes de Jean-Daniel Vuillermoz, à l'élégant décor de Jean Haas, aux très belles lumières de Franck Thévenon bien sûr, mais aussi et surtout à l'une des plus savoureuses idées du spectacle, celle qui nous offre, en direct, le remake d'une des scènes du court-métrage "Charlot boxeur". C'est peut-être à cet instant précis que l'on prend pleinement conscience de la performance qu'est en train de réaliser sous nos yeux Maxime d'Aboville. Toute en nuances et en délicatesse, au-delà du mimétisme physique, le comédien est un Chaplin criant de vérité. Quelle prestation ! À ses côtés, Béatrice Agenin livre une belle composition dans le rôle de la mère de Chaplin rongée par la folie. Adrien Melin, quant à lui, est très à son aise dans la double partition du producteur Mack Sennett et du directeur du FBI J. Edgar Hoover. Plus généralement, c'est l'ensemble de la distribution, et sans exception aucune, qu'il convient d'applaudir à tout rompre.

Dimitri Denorme, 21 octobre 2015

D'abord saluons l'événement : porter Charlie Chaplin au théâtre est une belle idée. Sa vie fut une saga, ponctuée d'épisodes à la fois tragiques et merveilleux, une destinée fabuleuse, donc un authentique sujet de théâtre. Et lui-même est devenu avec le temps un mythe, et le théâtre n'est-il pas «*cette opération de magie*» comme le disait Artaud, dont la fonction est d'incarner les mythes?

Grâce soit donc rendue à Daniel Colas pour le récit épique qu'il nous livre, en une quinzaine de séquences, de la vie de Chaplin, essentiellement consacrées à la période américaine (le séjour à Los Angeles de 1914 à 1952). L'enfance du héros n'est évoquée que pour mémoire, encore qu'elle donne lieu à une jolie scène entre Chaplin et sa mère, alors très abîmée mentalement (émouvante Béatrice Agenin). De même l'évocation de la vie sentimentale de l'artiste est-elle réduite à la relation de celui-ci avec Paulette Goddard dans une piquante scène de rupture (bien menée par Coralie Audret) qui en dit long toutefois assez sur sa légendaire désinvolture à l'égard des femmes.

C'est surtout à la construction du personnage de Charlot que s'attache Daniel Colas, auteur et metteur en scène tout à la fois. Il est amplement servi par Maxime d'Aboville, acteur éblouissant tant par la présence physique (le match de boxe) que par l'intelligence et la densité de l'interprétation. On pense notamment aux scènes qui opposent Chaplin à Hoover, futur patron du FBI (subtilement joué par Adrien Melin). L'affrontement entre l'artiste et le pouvoir américain est l'un des éléments forts de la pièce. Il est bon que soit rappelé ce point d'histoire qui éclaire la personnalité et toute l'œuvre de cet artiste humaniste, arrivé dans l'enthousiasme aux États-Unis, patrie de la liberté, et peu à peu victime du soupçon idéologique, de la rumeur malveillante, de la censure, et rejeté enfin et à jamais. Ce spectacle sans complaisance et l'hommage le plus généreux que l'on puisse rendre à Chaplin. Il réunit une troupe jeune et pleine d'énergie. Il est sincère sans ostentation. Il est vivant, à l'image de Chaplin, qui reste parmi nous.

Philippe Tesson, 9 octobre 2015

Des feux de la rampe, une table de maquillage par ci, une vieille caméra par là... Avec des objets symboliques et un chapelet d'images échappées des fameux courts métrages, l'auteur et metteur en scène Daniel Colas retrace avec finesse l'épopée Chaplin. Pas seulement celle de l'ingénieux artiste de cabaret qui sut faire du cinéma son moyen d'expression, mais le trajet de l'homme aussi, né dans la misère, fêté puis violemment rejeté par l'Amérique réactionnaire des années 50. Homme engagé toujours du côté des pauvres, des migrants. Maxime d'Aboville l'incarne à tous les âges, entre enfance, amours contrariées et exigences sensibles de la création. Il parvient à camper avec pas mal d'éclat l'individu libre et indomptable derrière l'image célèbre de Charlot. Et ne se montre pas si mauvais meneur de revue, même dans les tentatives burlesques. Il fallait oser, le pari est réussi.

Emmanuelle Bouchez, 23 décembre 2015

<http://sortir.telerama.fr/evenements/spectacles/un-certain-charles-spencer-chaplin,198753.php>



Charlot revit en beauté

Évoquer la vie de l'artiste le plus populaire du XXe siècle est un défi. Le metteur en scène Daniel Colas et Maxime d'Aboville (Molière 2015 du comédien dans un spectacle de théâtre privé pour *The Servant*) l'ont relevé avec *Un certain Charles Spencer Chaplin*. L'acteur fait revivre avec maestria le génial comique au chapeau melon. Il est exceptionnel dans la scène du combat de boxe (clou de la comédie *The Champion*), très bien reconstituée. Le Chaplin engagé, libre mais aussi hanté par la folie renaît dans cet hommage classieux et réjouissant.

C.H., 3 décembre 2015



Chaplin en scène...

Un spectacle fluide et intense à la fois de Daniel Colas, auteur et metteur en scène, qui visite tous les aspects de sa vie mouvementée, avec la création de son personnage mythique du vagabond Charlot, qui a conquis le monde.

Par touches du passé et flash-back jusqu'à sa vieillesse et sa mort en 1977, est retracé l'univers de Chaplin au talent incomparable qui commença la scène à cinq ans, sur les trottoirs londoniens, pour ne plus jamais la quitter. Sa carrière débute aux Etats-Unis dans les studios de Max Sennet où il impose son personnage de vagabond au grand cœur qui s'engage auprès des opprimés, des pauvres et des exclus.

[...] Les comédiens qui entourent Maxime d'Aboville, troublant Charlot, gardent intacts la force et le bouillonnement des sentiments, exaltant les contradictions internes d'un personnage complexe, hors du commun... À ne pas rater.

Michèle Lévy-Taïeb, octobre 2015



Chapeau, Chaplin ! **

Maxime d'Aboville incarne Charlie Chaplin dans une pièce qui raconte sa vie au Montparnasse, à Paris. Une composition qui confirme le talent de ce comédien moliérisé.

Mieux vaut ne pas être un charlot pour jouer Charlie Chaplin. Ça tombe bien : Maxime d'Aboville, qui incarne l'icône au chapeau melon dans « Un certain Charles Spencer Chaplin », au Théâtre Montparnasse, est l'un des meilleurs acteurs de sa génération.

Voire le meilleur, d'après les Molières, qui lui ont décerné au printemps le trophée suprême pour son rôle de majordome manipulateur dans « The Servant », au nez et à la barbe de Claude Brasseur ou François Berléand. « Un choc ! » se souvient le comédien de 35 ans, qui, depuis la rentrée, enchaîne chaque soir les deux pièces : « The Servant » à 19 heures au Poche Montparnasse, et « Chaplin » à 21 heures. « C'est sportif, mais les deux théâtres sont à moins de dix minutes à pied, alors on y arrive. Le plus dur, c'est le samedi, car on joue trois fois ! » Le public n'y voit que du feu : une fois de plus, Maxime est bluffant. Si le biopic, écrit et mis en scène par Daniel Colas, souffre de longueurs, sa performance vaut le déplacement : des 20 ans de Chaplin, écumant les music-halls anglais, à ses 70 ans, lors de son exil suisse, il est toujours crédible. « Daniel Colas trouvait que je lui ressemblais, et c'est vrai qu'on a le même gabarit (NDLR : 1,65 m), explique Maxime d'Aboville. Jouer Charlot m'aurait fait peur, mais il s'agit de raconter l'homme derrière la star. J'ai revu tous ses films. Sa vie est incroyablement romanesque. Il était la plus grande star du monde, et en même temps persécuté par le FBI et la presse. Né en Angleterre dans la misère, il est la concrétisation du rêve américain, mais il a subi de plein fouet son revers. » Maxime d'Aboville n'en est pas à son premier personnage historique : on l'a vu en prince de Condé dans « Henri IV le bien-aimé », et en Bonaparte dans « la Conversation ». « C'est un hasard, mais c'est vrai que j'ai du goût pour l'histoire. » Il est né dedans : sa famille fait partie de la noblesse militaire française depuis le XIe siècle. « Ma grand-mère n'arrêtait pas de me parler de mes ancêtres, mais ça ne m'intéressait pas trop... » Mais il s'est rattrapé depuis : il donne régulièrement au Poche Montparnasse des « Leçons d'histoire de France », en blouse d'instituteur. Lorsqu'il a abandonné ses études de droit pour assouvir sa passion, Maxime n'a pas été rayé de l'arbre généalogique. « Ils ne sont pas étriqués ! jure-t-il. Et puis je ne suis pas le seul, l'humoriste Olivier de Benoist est mon cousin. Il y a de tout dans la famille. » Y compris un navigateur en solitaire, Gérard d'Aboville... son oncle. Plutôt que ses aïeux, c'est l'aristocratie du théâtre qu'il admire : Louis Jouvet, Michel Bouquet, Michel Serrault. Ce père de trois enfants aimerait encore conquérir un territoire : le cinéma. La moindre des choses pour un Charlot.

Thierry Dague, 16 octobre 2015



Maxime d'Aboville n'est pas un charlot

Il a obtenu cette année le Molière du meilleur comédien. Et se glisse désormais avec brio dans la peau de Charlie Chaplin.

Maxime d'Aboville est un jeune homme pressé. A 20 h 40 tapantes, il quitte le théâtre de Poche où il interprète « The Servant » (qui lui valu de remporter le Molière 2015 du meilleur comédien de théâtre privé) pour se rendre « en six minutes » au Montparnasse où il campe Charlie Chaplin dans « Un certain Charles Spencer Chaplin ». Qui rencontre Maxime d'Aboville ne peut qu'être troublé par sa ressemblance avec l'auteur des « Temps modernes ». Une ressemblance qui n'avait pas échappé à l'auteur Daniel Colas lorsque Maxime avait joué son « Henri IV », en 2011.

« Il m'a dit avoir écrit en pensant à moi, précise l'interprète de cette pièce très réussie qui retrace la vie de Chaplin. Il a été envisagé de prendre deux acteurs pour incarner le personnage. Moi jusqu'à 40 ans, puis un autre comédien pour Chaplin plus âgé. Finalement, je couvre toute sa vie. Il me suffit de ralentir le rythme, d'adopter une voix plus profonde. » Chaplin et ses fêlures. Son enfance misérable dans les bas-fonds de Londres. Son placement à l'orphelinat à chaque fois que sa mère, folle, était internée à l'hôpital psychiatrique. « Il est devenu la première vedette mondiale, le fondateur du grand cinéma populaire. Il paraît que les seuls à rivaliser avec lui en notoriété sont Jésus-Christ et Napoléon ! »

Une histoire aux antipodes de celle de Maxime, issu d'une ancienne famille aristocratique française. L'acteur voit le jour en Côte d'Ivoire et n'a que 1 an lorsque ses parents reviennent en France avec leurs six enfants. Les d'Aboville s'installent dans les Landes, où monsieur d'Aboville père reprend une usine de bois. « D'où mon côté provincial, que je revendique totalement. Je n'ai rien d'un citadin branché. » Sa scolarité est si catastrophique qu'on envisage de l'orienter vers un CAP. Et puis en première, soudain, l'illumination.

Par le biais du cours de théâtre du lycée, lui, le cancre, découvre le plaisir d'apprendre et se met à travailler comme un fou sa vocation toute neuve sans pour autant l'avouer à sa famille. « Dans mon éducation, c'était inconcevable. » Il décide alors de faire du droit, autant pour se rassurer que faire plaisir à ses parents. Son diplôme d'avocat en poche, il fonce au cours de Jean-Laurent Cochet. Il faudra attendre 2010 pour que le public le découvre dans « Journal d'un curé de campagne » ou dans « La Conversation », première pièce de Jean d'Ormesson. Un académicien si avisé qu'il lui prédisait déjà un avenir brillant.

Caroline Rochmann, octobre 2015

<http://www.parismatch.com/Culture/Spectacles/Maxime-d-Aboville-n-est-pas-un-Charlot-850129>

Pari audacieux que d'illustrer sur scène le destin hors du commun de Charlie Chaplin dont la figure mythique survit aux années. Pari réussi par le dramaturge Daniel Colas.

Daniel Colas signe une mise en scène très cinématographique et magnifie son Charlot grâce au comédien Maxime d'Aboville, étincelant de justesse et de charme dans le rôle-titre. Le tout est tiré d'un récit récemment paru, « Mon tour du monde » (aux éditions du Sonneur), qui évoque en 1931, au lendemain du triomphe des « Lumières de la ville », un périple de seize mois au fil duquel Chaplin confie ses pensées, ses doutes, ses rêves, ses convictions aussi...

Adulé, censuré, brisé

Sa vie fut un théâtre, avec ses succès et ses échecs, ses joies et ses drames ; toute la matière d'une comédie dramatique, d'une épopée en noir et blanc que l'on revit par la magie du texte, des décors, des lumières avec une troupe généreuse et pleine de vie. Tout commence en 1952 à l'hôtel Crillon à Paris, avant la présentation des « Feux de la rampe » et s'achève à Vevey, en Suisse, dans les années 1970, avant sa mort, le 25 décembre 1977. En quinze tableaux, consacrés pour l'essentiel à sa période américaine (Los Angeles, de 1914 à 1952), voici Charlie Chaplin à ses débuts dans les studios Keystone, suivis de son irrésistible ascension avec le personnage universel de Charlot, adulé par les foules mais surveillé de près par le patron du FBI, le redoutable J. Edgar Hoover (joué solidement par Adrien Melin, également sous le costume de Mack Sennett), qui le suspecte de sympathie communiste et va le harceler.

C'est un des angles intéressants de la pièce de montrer comment cet artiste exilé dans la patrie de la liberté dont il rêvait dans sa jeunesse, la star adulée des « Temps modernes », du « Kid » et du « Dictateur », va, peu à peu, se heurter à la censure, aux soupçons, à la rumeur, au scandale. Sa liaison puis son mariage à 52 ans avec Oona O'Neil, 18 ans (jouée par sa copie conforme, Linda Hardy), avec laquelle il eut huit enfants, mettra le feu aux poudres. Victime d'un succès qui se retourne contre lui, il quitte les États-Unis en 1952, sans visa de retour, pour rejoindre l'Europe et la Suisse. Rêve brisé d'un gamin pauvre des faubourgs de Londres dont l'enfance et les débuts au music-hall sont évoqués furtivement, de même ses liens profonds avec sa mère légèrement dérangée (émouvante Béatrice Agenin), ses rapports désinvoltes avec les femmes lors d'une édifiante scène de rupture avec Paulette Goddard, sa troisième épouse jouée avec brio par Coralie Audret.

Étincelant Maxime d'Aboville

Omniprésent, parfait de justesse et de mimétisme, Maxime d'Aboville, frêle silhouette, visage expressif, voix chaude, rend vivant son personnage, passant en un clin d'oeil d'un ring de boxe à un plateau de tournage, des bras de sa mère à ceux de sa première partenaire (tonitruante Alexandra Ansidei). Un homme en butte à l'adversité, toute sa vie, et qui demeure encore notre contemporain.

Jean Luc Wachthausen, 18 octobre 2015

<http://www.letelegramme.fr/loisirs/un-certain-charlie-spencer-chaplin-18-10-2015-10816861.php>

Quelles que soient les générations et l'adhésion que remportèrent ses films auprès du public, Charles Chaplin illumina de son nom tout le XXe siècle et apporta sa pierre à la création du cinéma muet. Cette invention majeure offrit définitivement un autre regard sur le monde, ouvrant les vannes du phénomène de société incontournable que représente aujourd'hui le 7e art. Les premières décennies de l'existence de Charles Chaplin se résument à une enfance d'une indigence extrême, montant sur scène dès l'âge de cinq ans. Ces débuts précoces le conduisent tout naturellement vers l'art de la pantomime où il excelle à mêler réalité et fiction dans des rôles de vagabond ou d'ivrogne. Son enfance, sa jeunesse et son émigration aux États-Unis sont sources d'inspiration. Le comédien que Mack Sennett considère peu docile, passe à la réalisation et met en scène son personnage de Charlot, vagabond au grand cœur face à une société qui le malmène. La sortie de la plupart de ses films cause un malaise dans la classe sociale la plus élevée et dérange les gouvernants. Il affronte rumeurs, scandales et pressions de toutes sortes. La chasse aux sorcières de l'ère Mc Carthy s'acharne sur lui et le conduit à un exil de vingt ans. Charlot, personnage représentatif de la condition humaine mais héros sans voix, ne trouvera plus sa place lors du passage au cinéma parlant et les tentatives de son créateur en la matière seront peu convaincantes.

Daniel Colas a écrit et met en scène soixante-dix années de la vie de Charles Chaplin. Une vingtaine de tableaux retracent les périodes les plus significatives de l'existence de l'un des grands mythes du cinéma mondial et de son entourage, cela nécessite un déploiement de moyens importants pour créer les lieux et les époques ainsi que la présence d'une dizaine de comédiens sur scène. La scénographie, les lumières, les costumes, tout concorde à la réussite du spectacle. Ce dédale d'événements, entrelacés de brefs rappels de ses films, séduit. Les comédiens opèrent eux-mêmes les changements de décors et passent en un tour de mains d'une période à l'autre, changeant de costumes selon la mode, semblant vieillir au même rythme, et interprétant brillamment les rôles de ceux qui partagèrent la vie de Chaplin. Maxime d'Aboville est saisissant dans les deux facettes du rôle. Vêtu des costumes de l'époque, il interprète un Charles Spencer Chaplin se battant sur tous les fronts pour s'imposer ou se défendre, versatile avec les femmes mais tendre avec Oona, la dernière, ou avec sa mère. Vêtu du fameux costume, pantalon trop large, gilet déchiré dépassant d'une veste étriquée, et chaussures trop grandes, tenant son chapeau melon et sa canne, il se mue en un fabuleux Charlot. Son interprétation de « Charlot boxeur » est tout à fait extraordinaire. L'émotion est grande lorsque le final laisse apparaître la célèbre photo de Charlot, le kid dans les bras.

Lettre n°387, 26 octobre 2015

http://www.spectacles-selection.com/archives/theatre/fiche_thea_U/un-certain-charles-spencer-chaplin.html

Chaplin revit par la grâce de Maxime d'Aboville au théâtre Montparnasse

Incarner Chaplin de l'enfance à ses débuts au music-hall, des années hollywoodiennes à l'automne de sa vie à Vevey entouré des siens, le pari était audacieux et l'on pouvait imaginer deux comédiens pour servir 50 années d'un destin aussi extraordinaire. Ce rôle, du haut de son mètre 65, Maxime d'Aboville l'embrasse avec un formidable appétit et un immense talent.

Une saga résumée avec intelligence, vivacité et sans fioritures inutiles par Daniel Colas qui signe également la mise en scène. Avec en exergue les années américaines de 1914 à 1952, à la fois apogée de l'artiste et tranche de vie tragique qui le voit soupçonné d'atteinte à la pudeur, puis de communisme par Edgar Hoover, le patron du FBI, qui le contraint à fuir en Europe. On est en plein Maccarthysme.

Sur un grand plateau de cinéma sont évoqués en une vingtaine de tableaux les épisodes les plus marquants de la vie de Chaplin, ses différentes facettes, sans chronologie précise. Des personnages surgissent à chaque début de scène, dans d'élégants costumes en noir et blanc, quelques extraits de films sont projetés, quelques objets suffisent à installer le climat.

L'enfance misérable à Londres, le génie et l'inventivité de l'artiste, les femmes (Paulette Godard jouée Coralie Audret et Oona O'Neill par la très ressemblante Linda Hardy), tout est là incarné avec sincérité et allégresse par une troupe qui déploie une folle énergie.

Au-delà de la ressemblance frappante, la prestation de d'Aboville soulève l'enthousiasme, tant elle est élégante, jamais dans le mimétisme ou dans la caricature, allant jusqu'à rejouer le court métrage "Charlot boxeur" avec un naturel confondant, sous les rires du public. Crédible, il l'est aussi bien lors de ses débuts au music-hall, qu'en vieillard accroché au bras de sa jeune épouse.

Une prestation de deux heures éblouissante qu'il livre... après avoir joué "The Servant" au Poche Montparnasse en début de soirée (rôle qui lui avait valu la saison dernière le Molière du meilleur acteur) !

La liberté de création, l'antisémitisme, on oublie souvent que Chaplin avait des origines juives, les ragots colportés sur lui, ce statut d'émigré dont il avait connu les difficultés... Ce spectacle foisonnant et si plein de poésie rend le plus beau des hommages au grand artiste et à sa créature, Charlot le vagabond.

On aurait pu passer à côté de ce joli spectacle. Bravo à Colas, à d'Aboville, et leurs camarades qui nous donnent envie de revoir "L'Emigrant", "Les Temps modernes" et tous ces chefs d'œuvres.

Sophie Jouve, 28 octobre 2015

<http://culturebox.francetvinfo.fr/scenes/theatre/chaplin-revit-par-la-grace-de-maxime-d-aboville-au-theatre-montparnasse-229909>



Reg'Arts
Le magazine du spectacle vivant

Charlot.

Si le petit homme à moustache est connu dans le monde entier, en revanche on connaît moins son créateur Charlie Chaplin, qui il était vraiment, ce que fut sa vie.

Daniel Colas a eu l'heureuse idée de nous raconter l'homme derrière l'image et c'est à la fois une révélation et une réussite.

Il faut tout saluer ici, la mise en scène d'une grande élégance, avec une suite de tableaux, des personnages qui traversent parfois le plateau dans des séquences qui rappellent les films muets de l'époque, avec juste ce qu'il faut de décors pour situer l'action et surtout une véritable symphonie de noirs et blancs dans les costumes somptueux créés par Jean-Daniel Vuillermoz.

Et une interprétation exceptionnelle avec dans le rôle titre un Maxime d'Aboville époustoufflant qui mériterait assurément un nouveau Molière tant il incarne avec une justesse sidérante cet homme à la personnalité complexe. Les scènes fortes se succèdent, drôles, étonnantes ou empreintes d'émotion comme celle très belle avec la mère, remarquable Béatrice Agenin.

Un spectacle qui nous fait mesurer mais sans complaisance, sans rien cacher de sa part d'ombres, combien cet homme était véritablement un génie. Et combien on peut considérer qu'il est le père du cinéma du XXème siècle.

Avec des films mêlant humour et drame et qui au fil du temps deviennent de plus en plus engagés comme on dirait aujourd'hui, sur des thèmes qui offrent parfois une troublante ressemblance avec notre époque.

Charlie Chaplin s'est éteint en 1977 à l'âge de 88 ans en Suisse où il vivait, à Corsier sur Vevey dans le manoir de Ban où devrait s'ouvrir en 2016 un musée qui lui sera consacré.

Mais son personnage lui survit et lui survivra encore longtemps tant il touche à l'essence même de la vie, devenant intemporel.

Et reste imprimée sur notre rétine sa silhouette si particulière avec sa petite veste cintrée posée sur un pantalon ample, accompagnée d'un chapeau melon et de grandes chaussures et qui comme dans beaucoup de fins de ses films s'éloigne en se dandinant sur une longue route. Vers l'éternité.

Nicole Bourbon, 1^{er} octobre 2015

<http://www.regarts.org/Theatre/un-certain-charles-spencer-chaplin.htm>

L'envers de la gloire

Évoquer la vie et les films de Charlie Chaplin avec les moyens du théâtre : l'entreprise n'est pas simple. Daniel Colas ne s'est pas laissé déborder par la multitude des événements et des anecdotes. Il a cherché à conter la réussite et son envers. Charlot côté succès et côté souffrance. Soit les vérités que cache souvent la légende. La pièce commence à Paris, en 1952 : on attend Chaplin qui doit parler à la presse française, mais il ne vient pas. Du moins il se fait attendre, car l'homme est trop blessé par les attaques des journaux dans le monde entier. Il arrive enfin, parle et, dans ses confidences, retrace le parcours de sa carrière. Ses premiers rôles quand il arrive de Londres à Los Angeles (sa drôlerie crée des jalousies mais lui vaut la confiance de Mack Sennett), la mise en place d'une équipe Chaplin avec son frère Sidney, l'admiration du monde entier dont l'ivresse est contrebalancée par le goût amer des soupçons des services officiels (il ne soutient pas la cause des États-Unis, il serait bolchevik) et des critiques sur sa vie privée, l'interdiction qui lui est faite de rentrer aux États-Unis alors qu'il est venu présenter Les Feux de la rampe à Londres, son installation en Suisse, ses dernières années en Europe. Plutôt qu'une saga, c'est une série de flashes. Presque pas d'extraits de films. C'est l'interprète du rôle central qui fait quelques imitations (très drôles), chapeau melon sur la tête et badine à la main. Cet acteur est admirable : Maxime d'Aboville, qui ne se contente pas de mimer Charlot mais de donner au créateur une présence songeuse, ironique, profonde, à la fois amoureuse et désenchantée. Avec les autres, Chaplin était là et absent, victorieux mais blessé, fidèle à l'enfance misérable dont il était issu. D'Aboville fait sentir tout cela, secrètement, en changeant de vitesse et de visage. Autour de lui, les autres acteurs, dans des rôles simples ou doubles, ne peuvent avoir la même richesse d'expressions face à des personnalités moins complexes mais Adrien Melin, Xavier Lafitte, Béatrice Agenin, Coralie Audret, pour ne citer qu'eux, saisissent bien l'image d'époque, les types de ces années-là. Rien ne fait carton pâte ou reconstitution naïve. L'hommage de Daniel Colas est une belle page d'Histoire, où se mêlent la gloire, la douleur, l'injustice et les gags.

Gilles Costaz, WebTheatre.fr, 8 octobre 2015



Véritable icône du cinéma, Charlie Chaplin ressuscite au théâtre dans une pièce de Daniel Colas grâce au comédien Maxime d'Aboville, Molière 2015 pour sa prestation dans « The Servant ». Entouré d'une bande de comédiens percutants, il y est aussi fantastique dans l'incarnation qu'il donne du génie britannique adulé puis refoulé par l'Amérique.

Biopic ou hommage ? Les deux mon capitaine

Génie comique, artiste au grand cœur, enfant pauvre élevé avec son frère par une mère psychotique, avec plusieurs séjours en orphelinat et contraint de travailler dès 14 ans avec un père absent, Charlie Chaplin ne dut sa notoriété mondiale qu'à lui-même et à son génie créatif. Le travail acharné, un perfectionnisme quasi-obsessionnel, avec un goût pour la scène qu'il tenait de sa mère actrice, mêlés à un profond ressentiment envers l'inégalité sociale et la misère, firent de lui le grand artiste et l'humaniste qui régala de ses fantaisies la société anglaise d'abord, puis l'Amérique qui l'appela à 19 ans pour faire des films. Star consacrée à 20 ans, il fut dans les années 40 renvoyé à Londres par le FBI qui voyait en lui un pervers sexuel (nombreux mariages), un communiste doublé d'un Juif, proie rêvée dans la chasse aux sorcières « rouges » du sénateur McCarthy.

D'Aboville éblouissant

Habité par le personnage sans faire de lui un pantin, vibrant de milles émotions, le cœur en bandoulière avec une sensibilité exacerbée, Maxime d'Aboville, sorti tout juste du personnage de « The Servant », tient la scène durant deux heures avec une énergie et une générosité remarquables. Même silhouette fine, même malice tendrement bridée, il est le Charlie qui débarque sur les studios de Mack Sennett dans les années 20, maladroit mais déjà habile à connaître les ficelles de la comédie, mais aussi celui qui en quelques années se fera une fortune en écrivant, produisant et jouant lui-même tous ses films. Dans un décor mobile et sobre de Jean Haas, fort bien éclairé par Franck Thévenon, Daniel Colas, qui a écrit la pièce, dirige ses acteurs de manière intelligente et fluide au gré des scènes charnières de la vie de Chaplin qu'il double parfois avec des extraits de films. Mais le théâtre ici prend le dessus, avec une formidable séquence du « Boxeur » jouée en direct, grand moment d'émotion.

La liberté avant tout

La pièce de Daniel Colas nous livre, à travers cette évocation qui n'est pas exhaustive, un formidable hommage à la liberté, qui s'exprime ici de manière artistique. Les comédiens, avec une mention spéciale pour Adrien Melin qui joue Sennett et Hoover, participent de cet élan qui traverse les époques, la dépression économique, la guerre froide, pout tracer le fil rouge d'un destin d'homme libre et indépendant de tout dogme politique ou religieux. A une époque où les rivalités entre l'URSS et les USA faisaient rage, nourries par un espionnage et une diffamation à grande échelle, Chaplin, si génial qu'il soit, a fait les frais de sa liberté d'expression. Remercions les artistes d'exprimer ici le talent immense et libre de ce créateur.

Hélène Kuttner, ArtistikRezo.com, 13 octobre 2015

CULTURE-TOPS

Une leçon d'humanité

POINTS FORTS

1 D'abord, il n'était sûrement pas facile d'aborder un thème comme celui-là sans risquer, avec légèreté, de dévaloriser tant soit peu le colossal patrimoine culturel et symbolique que Chaplin a représenté pendant 70 ans et représente toujours. Le pari est tenu. Dès le départ, on est sur un immense plateau de tournage, les personnages s'affairent dans le sillon de Charles. On ressent l'importance du moment. On l'attend...

2 Pour cerner le personnage, indépendamment du côté comique des situations que nous connaissons, on apprend ses engagements sociaux, politiques, sa lutte contre un Etat américain qui lui reproche ses scénarios critiques envers les institutions et les structures sociales, qui lui mettra indéfiniment des bâtons dans les roues, et exercera même à son encontre des chantages odieux. Dans une Amérique puritaine, on lui fait un faux procès pour reconnaissance en paternité, on l'accuse de séduire des femmes beaucoup plus jeunes que lui; on lancera la rumeur qu'il est juif; on refusera de lui redonner un visa américain lorsqu'il se sera éloigné... Il ne retournera jamais aux États-Unis !

Son engagement va vers les petits, les abandonnés, les faibles, les handicapés face au monstre froid de l'Etat, de l'entreprise, et plus généralement face à la bonne conscience des puissants. Le pire pour l'Etat, c'est que Chaplin fait rire avec tout cela - mais pas seulement, il fait aussi pleurer et avec quelle poésie...-, qu'il ridiculise les instances en place et qu'il a attiré toujours plus de spectateurs...

3 C'est une excellente idée d'avoir choisi Maxime d'Aboville pour incarner ce personnage qui, de plus, lui ressemble physiquement de manière étonnante ! Lorsqu'il joue le personnage de charlot boxeur, d'Aboville est absolument hilarant ! Il est épatant dans ce rôle, autant dans les passages comiques que dans les passages émouvants. Il nous inspire l'humilité, la loyauté, le courage, le respect des autres, la force de travail, la cohérence, toutes ces qualités que Charles Spencer avait en lui et qui lui ont permis d'être ce qu'il fût.

4 Le texte est intéressant, la mise en scène efficace et les autres comédiens sont à la hauteur de la situation.

[...]

EN DEUX MOTS ...

Voilà un spectacle à voir car il est permet vraiment de mieux connaître un génie du cinéma, une personnalité hors du commun, et un emblème de la transmission de messages par l'image. Comme quoi, il n'y a pas forcément besoin de longs discours...

En outre, tout le monde peut se reconnaître dans ces faibles qui ont été sa raison de vivre. Un jour ou l'autre on a été celui-là ou on l'a côtoyé.

On le ressent d'autant plus que les thèmes de Chaplin sont souvent inspirés de son autobiographie; son enfance a été tragique, les humiliations multiples; et il a eu le génie de se servir de tout cela pour dédramatiser et faire rire, pour les siècles des siècles...

RECOMMANDATION

Excellent ❤️❤️❤️❤️

Chantal de Saint Remy, 13 nov. 2015

<http://www.culture-tops.fr/critique-evenement/theatre-spectacles/un-certain-charles-spencer-chaplin>

[...] La pièce de Daniel Colas est construite comme une succession de scènes, qui ne suivent pas un ordre chronologique. L'auteur s'est attaché à broser un portrait, sautant d'une époque à l'autre. Il montre les épreuves terribles, les succès, la constance et les sentiments de Charlot et de ses proches. On assiste à son premier tournage aux USA, produit par Mack Senett, au défilé de ses femmes, aux manipulations du FBI qui trouve que son cinéma est trop critique envers le système. On voit Edgar Hoover mettre en place la propagande visant à ternir son image et faire de lui une victime du maccarthysme. Ni juif, ni communiste, c'est avant tout un provocateur ivre de liberté, qui se retrouve interdit de territoire américain. Daniel Colas trouve le juste mélange entre informatif et moments de théâtre [...].

Une pièce passionnante, menée par des acteurs remarquables, des clins d'œil au cinéma muet mis en scène avec talent, font néanmoins de ce « Certain Charles Spencer Chaplin » une pièce réussie, où, malgré les silences du personnage, le public ne manque pas de manifester bruyamment sa joie au moment des saluts.

Hadrien Volle, Arkult.fr, 13 octobre 2015



Décidément, la saison théâtrale commence bien. Je dirais même avec panache et ambition. Quel plaisir, en effet, de plonger à 20 000 lieues sous les mers en compagnie des poissons carnivores et fluorescents qui croisent actuellement au Vieux Colombier ! Ou d'emboîter le pas d'*Un certain Charles Spencer Chaplin* au Théâtre Montparnasse où Charlot se réincarne en la personne du saisissant Maxime d'Aboville ! Ces deux spectacles à mettre sous tous les yeux déploient les mêmes vertus : audace et élégance. Audace du choix du sujet, élégance du traitement, mais on pourrait ajouter inventivité, bonheur partagé du théâtre, magie, émotion, goût de l'aventure...

Un grand coup de chapeau, donc, à Christian Hecq et à Valérie Lesort dont les « marionnettes » à nageoires nous ont enchantés. Et un autre pour Daniel Colas, metteur en scène et auteur particulièrement incisif de la geste chaplinesque déployée ici avec une exactitude tout à fait passionnante. Quant à Maxime d'Aboville, il ajoute une corde inattendue à sa lyre de comédien surdoué et nous offre, mieux qu'un mirage, l'illusion d'un Charlot ressuscité au milieu des siens, protagonistes d'une histoire américaine, avec Edgar Hoover dans le rôle du diable et la belle Oona dans celui de l'ange.

Laurence Liban, [Les Lendemain de la générale](http://LesLendemain.de.la.generale), 15 octobre 2015

ATELIER THÉÂTRE ACTUEL

LABEL THÉÂTRE ACTUEL

5, rue La Bruyère – 75009 Paris

01 53 83 94 94 – télécopie : 01 43 59 04 48

www.atelier-theatre-actuel.com



Espace pour la Culture de la ville de Blagnac.

Scène Conventionnée par l'État,
la Région et le Département.

4, avenue du Parc
31706 Blagnac Cedex
05 61 71 75 15

T Tramway Ligne T1
Arrêt **Odyssud** ou Place du Relais
Direct depuis Toulouse centre

NOUS CONTACTER

SERVICE COMMUNICATION

Pascal Caïla (Responsable Communication)
Nicole Athès (Assistante Communication / Presse)
05 61 71 75 21 / communication@odyssud.com

SERVICE ACTION CULTURELLE

05 61 71 75 38 / actionculturelle@odyssud.com